

CRITIQUE, festival. AIX-LES-BAINS, 37ème Festival Lyrique d'Aix-les-Bains (Théâtre du Casino), le 18 juillet 2026. « Une Nuit chez Jacques Offenbach ». P. Courtin, E. Pancrazi, J. Duffau... Thomas Palmer (piano), Estelle Danvers (chorégraphie), Jean-François Vinciguerra (réalisation)

Ce samedi 18 juillet, le Théâtre du Casino d'Aix-les-Bains ouvrait en grande pompe la 37^e édition du Festival Lyrique, désormais placée depuis quatre ans sous la houlette imaginative d'Estelle Danvers (avec aussi la complicité participative de Marion Bonnet, présidente d'*Aix Lyrique*). Et quel spectacle pour lancer cette édition 2026, placée sous le signe de l'esprit de Jacques Offenbach ! « *Une Nuit chez Jacques Offenbach !* », conçu par le trublion Jean-François Vinciguerra, a fait souffler un vent de fantaisie débridée sur la ville thermale, confirmant la réputation de ce

**spectacle qui étourdit les scènes françaises
depuis déjà plusieurs années.**

**Une Nuit chez Jacques Offenbach :
la folie douce fait son festival à Aix-les-Bains!**

D'emblée, les spectateurs sont plongés dans l'univers unique du « *Petit Mozart des Champs-Élysées* ». L'histoire ? Un prétexte parfait pour le délire : dans la salle à manger d'un château (forcément hanté...), et par une nuit d'orage, des personnages fantomatiques figés depuis 1880 s'animent sous l'impulsion de la Muse d'Hoffmann. Ces « *ectoplasmes attachants* », comme les qualifie le programme de salle, flirtent avec l'esprit de la *Famille Adams* et nous entraînent dans une véritable « *folie branquignolesque* ». C'est dans cette veine que Jean-François Vinciguerra excelle, alternant avec une *maestria* folle les grands tubes des opérettes d'Offenbach (dont beaucoup de pages méconnues !...), prouvant s'il en était besoin la richesse inépuisable du compositeur allemand.



(c)*

Car le spectacle est aussi un formidable *tour de chant*, un véritable *best-of* en forme de *puzzle* joyeux. On y croise pêle-mêle les bouffonneries parisiennes de *La Vie parisienne* – dès l'ouverture avec « *À minuit sonnant* » (chanté avec le velours de la voix d'**Eléonore Pancrazi**, « *Marraine* » de l'édition 2026 du festival !) – et l'irrésistible « *Feu partout* » qui viendra clore la soirée en *bis* ! –, les excentricités exotiques de *Bata-clan* avec son délire « *Axaxo, tapioca, macaroni, fritura* » (interprété par l'irrésistible **Thomas Morris**), ou encore les délices gourmands du « *Trio du jambon de Bayonne* » de *Trombal-ca-zar*, sans oublier la célèbre « *Poularde* » de *La Créole* (délivrée par les deux compères **Thomas Morris** et **Jean-François Vinciguerra**). L'ivresse s'invite avec l'air de « *La Griserie* » extrait de *La Périchole* (par une **Eléonore Pancrazi** totalement – mais faussement – éméchée), tandis que l'émotion affleure dans le « *Rêve* » du *Pont des Soupirs*, chanté depuis l'un des balcons d'avant-scène par le jeune et talentueux ténor **Jérémy Duffau** – ou encore le poignant « *Des cendres de mon cœur* » des *Contes d'Hoffmann*, dont le célébrissime « *Belle nuit, ô nuit d'amour* » avait été magnifié, un peu plus tôt

dans la soirée, par les excellentes **Pauline Courtin** et **Eleonore Pancrazi**... juchées sur le piano de **Thomas Palmer** (photo principale) !

Les amateurs de raretés sont également comblés : le « *Quatuor des Ruines* » du *Roi Carotte*, les « *Petites cuillères* » de *L'Île de Tulipan*, ou encore l'hilarant « *Trio du Grill* » de *Pomme d'api* côtoient des pages plus sombres comme « *La Migraine* » de *La Fille du tambour-major* ou le décalé « *Il neige* » du *Voyage dans la Lune*. Chaque numéro est un prétexte à un nouvel excès, une nouvelle pirouette scénique, porté par une distribution de chanteurs-acteurs tous aussi épatant les uns que les autres. Mais la soirée ne serait pas complète sans l'apport des corps. **Estelle Danvers**, directrice artistique du festival et chorégraphe du *show*, a amené avec elle sa **Compagnie Lychore**, un ballet de huit danseurs qui insuffle une énergie visuelle renversante au spectacle. Leur intervention, ponctuée par un somptueux ballet extrait du *Papillon* et par le *Cancan* endiablé du deuxième *bis*, apporte une respiration et une sensualité qui équilibrent à merveille la frénésie verbale – secondés ici par le **Chœur du Festival Lyrique**.



(c)*

Sur le plateau, la jeune garde lyrique est à la fête. On retrouve avec plaisir **Pauline Courtin**, **Éléonore Pancrazi**, **Jérémy Duffau**, **Thomas Morris** et **Antoine Perrier**, véritables caméléons scéniques aussi à l'aise dans l'ivresse de *La Périchole* que dans les mélancolies des *Contes d'Hoffmann*. Le maître de cérémonie lui-même, **Jean-François Vinciguerra**, ne se prive pas de monter sur les planches pour partager la vedette avec sa troupe, multipliant les apparitions dans des numéros d'anthologie comme le survolté « *À tous les métiers, moi j'excelle* » extrait du rare *Pépito*. Et que dire des lumières de **Luc Khiari**, qui transforment le **Théâtre du Casino** en un cocon surréaliste, oscillant entre l'orage menaçant et l'éclat des feux de la rampe ?!...

En quelques années, sous la direction d'**Estelle Danvers**, le **Festival Lyrique d'Aix-les-Bains** s'est imposé comme un rendez-vous incontournable de l'été savoyard. En proposant des spectacles qui « *savent faire rire, émouvoir et faire réfléchir en même temps* », la directrice insuffle une

modernité bienvenue à un répertoire parfois jugé poussiéreux. La 37^e édition ne déroge pas à la règle, et à la sortie de ce voyage musical, ponctué par les rires et l'émotion, on n'avait qu'une envie... suivre le guide avec... « *Suivez le Guide !* », le titre du second spectacle du festival, une nouvelle escapade lyrique à vivre dès le lendemain (et dont le compte-rendu sera à lire dans ces mêmes colonnes... dès demain) !

CRITIQUE, festival. AIX-LES-BAINS, 37ème Festival Lyrique d'Aix-les-Bains (Théâtre du Casino), le 18 juillet 2026. « Une Nuit chez Jacques Offenbach ». P. Courtin, E. Pancrazi, J. Duffau... Thomas Palmer (piano), Estelle Danvers (chorégraphie), Jean-François Vinciguerra (réalisation). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu et ANDEOL RIBOND (*)